



LA
PAROLE
AUX ETUDIANTS

BCG

THE BOSTON CONSULTING GROUP

Et si l'on entendait la parole des étudiants ?

Pour réussir notre transformation

Dans le cadre des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence, du 7 au 9 juillet, le Cercle des économistes a lancé un appel à idées national auprès des étudiants de toutes formations et disciplines, sur le thème « **De quelle nouvelle prospérité serez-vous les acteurs ?** ». Ils seront 120 étudiants sélectionnés par les membres du Cercle des économistes, sur leur force de proposition et originalité du propos, à venir participer et nourrir le débat à Aix. Vendredi 7 juillet, le programme s'ouvrira dès 8H30 par 5 *master class* tenues par Franck Cammas, Brice Lalonde, Marie Ekeland, François Jullien et Cédric Villani. Erik Orsenna en apportera la conclusion.

Il appartiendra à Agnès Audier, directeur associé du BCG qui accompagne le dispositif depuis son origine et Denis Muzet sociologue, de tirer quelques conclusions de cette réflexion.

Depuis quelques semaines, le monde regarde la France autrement, et les Français semblent avoir retrouvé un certain optimisme qui contraste avec la morosité des dernières années. De quoi donner du souffle à notre pays et de l'espoir à notre jeunesse ?

Il faut se méfier des faux-semblants et écouter plus encore ce que nous disent les jeunes, et notamment les étudiants. Cette année, nous avons voulu apporter un éclairage nouveau en réalisant une étude lexicométrique des mots qu'ils ont employés. Cette analyse, réalisée par le Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales de l'Université de Toulouse, montre qu'il reste encore beaucoup à faire pour reconnecter les étudiants avec la politique.

Pour les contributeurs à « la Parole aux Étudiants », la prospérité va bien au-delà de la prospérité économique. Cette dernière vient en effet après la prospérité sociale, la prospérité éducative et la prospérité écologique. On retrouve également leur attachement aux valeurs qu'ils défendent : liberté, respect, responsabilité, diversité... Ainsi, les étudiants ne conçoivent la croissance qu'inclusive et écologique, sans pour autant adhérer à l'idée de décroissance, très peu en vogue chez eux.



LA
PAROLE
AUX ETUDIANTS

BCG

THE BOSTON CONSULTING GROUP

Dans cette vision d'une prospérité polymorphe et qualitative, les étudiants cherchent de nouveaux médiateurs capables de la construire avec eux, convaincus de l'importance d'agir ensemble. Ils attendent le changement, tant la nouvelle prospérité implique une transformation radicale de nos comportements écologiques et sociaux. Pour réussir cette transformation, ils ne comptent ni sur l'Etat, ni sur le politique, relégués au dixième rang des thématiques de la prospérité future. Mais ils se tournent vers les forces de l'individu et vers les entreprises, à la condition que ces dernières soient plus responsables et solidaires, plus humaines et impliquées dans la quête de l'intérêt général. Les entreprises sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses à prendre conscience de ces nouvelles aspirations et à évoluer, notamment dans leur dimension "employeur", afin d'y répondre et d'attirer, motiver et fidéliser des talents. De même elles cherchent à répondre à l'attente très forte chez les jeunes d'une nouvelle gouvernance plus transversale et collaborative que hiérarchique. Cela n'est pas nouveau bien sûr. Dans une récente étude du Boston Consulting Group/Ipsos/Conférence des grandes écoles, 97% des étudiants interviewés se déclaraient fiers d'apporter des changements à la société à travers leur travail alors qu'une bonne rémunération ne rendait fiers que 53% d'entre eux.

Cette distance des étudiants – et de la jeunesse en général – par rapport à la sphère publique est bien sûr un danger. Comment convaincre de réformer l'Etat ou l'école ? Comment rendre acceptables des modifications sur la fiscalité ou les charges sociales, si le rôle du politique est si peu légitime ? Et le transfert de la confiance de l'Etat vers l'entreprise ne fait-il pas peser sur cette dernière une attente difficile à satisfaire, au risque de décevoir et de mettre à mal notre *vivre ensemble* déjà malmené par de nombreuses désillusions ?

Mais soyons optimistes. La séquence électorale qui s'achève pourrait aussi sonner comme un "réveil", comme disent les anglo-saxons, et même un *appel à l'action* : les décideurs, publics bien sûr, mais aussi du monde du *business*, doivent trouver de nouveaux moyens d'écouter, de comprendre, d'échanger et d'agir, en prenant en compte les attentes de la nouvelle génération. Une condition pour associer une plus large partie de notre jeunesse à l'indispensable transformation du pays.

Agnès Audier, *Directeur associé du Boston Consulting Group et partenaire*

de La Parole aux Etudiants

Denis Muzet, *sociologue*